

Nous sommes à Saint-Quentin

L'armée Debeney pénètre en outre dans la ligne Hindenburg jusqu'à 2 kilomètres à l'est de Gauchy
Les Allemands contraints de se replier sur toute la ligne du front de la Vesle. Ils perdent 2.100 prisonniers
En Champagne, l'armée Gouraud enlève plusieurs bois et villages, atteint Challerange et le sud-est de Liry
En Flandre, l'armée du roi Albert en liaison avec les armées Degoutte et Plumer progresse vers Roulers
Les Britanniques avancent sur tout le front de Saint-Quentin à Cambrai dont ils occupent les faubourgs nord

LA BATAILLE de Cambrai-St-Quentin

L'armée Debeney a eu la gloire de rendre Saint-Quentin à la France. J'ai déjà eu l'occasion de dire à quelle suggestion machiavélique Hindenburg avait obéi en 1917 en plaçant cette grande ville sur la ligne de feu : il comptait assurer au petit saillant ainsi déterminé dans la première de ses positions une certaine impunité. Les avances simultanées des Français au sud de la ville et des Britanniques au nord, au Tronquoy et à Leverquoy, faisaient prévoir dès avant-hier que les Allemands ne pourraient pas se maintenir à Saint-Quentin.



Le général DEBENEY qui est entré dans Saint-Quentin

Cet heureux événement n'est d'ailleurs qu'un épisode de la bataille qui se livre de la Senuée à l'Oise et dont l'issue peut avoir une importance capitale. Il convient de préciser les barrières que les positions Hindenburg, déjà entamées çà et là, dressent encore devant les troupes franco-britanniques ; et, pour ce faire, il est commode de diviser le champ de bataille en quatre secteurs :

1° De la Senuée à Crèvecœur (7 kilomètres sud de Cambrai). Ici, les lignes Hindenburg sont fort malades. Les Britanniques enserrant Cambrai, dont la chute est imminente. Au nord de la ville, parvenus à Epigny et à Sancerre, ils n'ont plus d'autres obstacles à franchir que la voie ferrée de Cambrai à Douai et le canal de l'Escaut. Au sud existe encore une position Hindenburg jalonnée par Niergny et Crèvecœur.

2° De Crèvecœur au Catelet. Dans ce secteur, les lignes Hindenburg sont intactes. Nos alliés n'ont pas dépassé les Rues-Verres, La Vacherie, Gonnelle, Villers-Guislain et Vendhuile. Ils ont devant eux l'Escaut canalisé et quatre positions organisées.

3° Du Catelet à Saint-Quentin. Les progrès ont été considérables. Du Catelet à Magny-la-Fosse notamment, trois positions ont été dépassées ; la troisième, qui va de Magny-la-Fosse à Gouy, a été prise d'enfilade, comme l'indique le communiqué britannique. Il n'y a plus à attaquer que la position Wiancourt, Fontaine-Uterre, Fontaine-Notre-Dame, et celle qui longe la rive sud du canal, du Tronquoy à Rouvroy.

4° De Saint-Quentin à l'Oise. L'armée Debeney, maîtresse d'Urvillers et de Cerizy, n'a pas encore mordu dans les positions Hindenburg qui sont au nombre de quatre.

En résumé, on voit que c'est entre la Senuée et Crèvecœur d'une part, sur 20 kilomètres, et entre le Catelet et Saint-Quentin, d'autre part, également sur une vingtaine de kilomètres, que le front des Allemands est le plus menacé.

Le danger n'est pas moins grand pour eux entre Ypres et Courtrai.

M. Poincaré annonce aux troupes de Champagne l'armistice bulgare

Le Président de la République, qui était parti dimanche pour l'Argonne, a parcouru lundi le front de Champagne. Il a, d'abord, visité les troupes qui combattent dans la haute vallée de l'Aisne en liaison avec l'armée américaine et sous la pression desquelles l'ennemi était en train d'opérer un repli. Il s'est ensuite rendu, par Villers-sur-Tourbe, dont il reste à peine des vestiges, aux organisations allemandes, perfectionnées pendant plus de trois ans et enlevées en quelques heures, avec un entrain magnifique, par l'armée du général Gouraud. Le Président a vivement félicité le général commandant l'armée, les officiers et les troupes.

Il a parcouru à pied les lignes allemandes de la Justice, de la Butte du Mesnil et de la Butte de Tahure, en y observant les merveilleux effets de notre tir d'artillerie, exécuté en six heures sans répit préalable. Puis, il a donné successivement plusieurs observations de première ligne, d'où il a suivi les combats qui se livraient avec succès, dans la direction de Montheau.

Il a déjeuné sur le terrain avec le général Gouraud et le général Philippot, qui commande l'un des corps combattants, et il a continué sa tournée jusqu'au soir.

Ayant reçu par dépêche copie du télégramme par lequel le général Franchet d'Espèrey annonçait au Président du Conseil, ministre de la Guerre, la signature de l'armistice bulgare, il a donné connaissance de cet événement aux officiers et aux troupes, au milieu desquels il se trouvait, et tous l'ont accueilli joyeusement, comme un nouveau signe de victoire.

L'AVANCE de la Vesle à l'Argonne

Les deux gros événements de la journée d'hier sont : l'entrée victorieuse des troupes françaises à Saint-Quentin et la retraite allemande dans la région entre la Vesle et l'Aisne à l'ouest de Reims. Si l'on ajoute à ces succès les nouveaux progrès réalisés par les Alliés en Belgique, autour de Cambrai et en Champagne, on pourra se rendre compte que les Allemands, malgré leurs efforts désespérés, ne parviennent pas à conjurer leur défaite qui s'accroît de jour en jour. Le chiffre de 123.618 prisonniers et de 1.400 canons que les Anglais ont capturés durant les mois d'août et de septembre, sans compter celui que les Français et les Américains ont enregistré à leur actif pendant cette même période, et qui doit être équivalent sinon supérieur, suffit à illustrer d'une façon frappante l'étendue de cette défaite.

C'est aux troupes de la 1^{re} armée française, sous les ordres du général Debeney, que revient l'honneur d'avoir délogé les Allemands de Saint-Quentin. Ce pilier de la ligne Hindenburg semblait défier toutes les attaques. Après leur premier repli au nord de Noyon, les Allemands, bien qu'ils fussent serrés de près à l'ouest et au sud de la ville, y avaient, pendant de longs mois, opposé une résistance efficace. Mais les temps sont changés. L'ennemi a dû s'incliner sous la pression irrésistible de nos soldats qui, abordant la ville par l'ouest, l'ont traversée de part en part et sont arrivés jusqu'au canal qui la borde vers l'est. Les Allemands, obligés de céder à regret ce trophée de leurs succès antérieurs, ont eu un ressalement d'énergie qui les a fait s'accrocher à la cornue nord-est de la ville vers le faubourg Saint-Jean. Mais ce suprême effort ne saurait être qu'infructueux et pourrait, s'ils le prolongeaient, leur être funeste, car sur ce point ils se trouvent menacés d'être encerclés. La perte de Saint-Quentin sera vivement ressentie par l'ennemi, car elle constitue la preuve tangible de la rupture de la ligne Hindenburg avec toutes les graves conséquences que ce fait doit logiquement comporter.

Entre la Vesle et l'Aisne, le général Berthelot a forcé les Allemands à abandonner les fortes positions qu'ils occupaient sur les plateaux à l'ouest de Reims. Dans cette opération de nettoyage il s'est emparé de plusieurs villages et a capturé 2.100 nouveaux prisonniers et une vingtaine de canons dont dix de gros calibre. Les Allemands ne tiennent plus au sud de l'Aisne que la bande de terrain comprise dans l'arc de cercle partant de Pontavert, passant à Roucy, Guenecourt et entourant le fort de Saint-Thierry pour aboutir à Courcy. Ils ne sauraient y rester longtemps et le démantèlement de Reims ne paraît plus être qu'une question d'heures.

En Champagne, le général Gouraud a continué son avance. Avant-hier, c'était le centre qui avait poussé une pointe impressionnante jusqu'aux lisières de Montheau. Hier, ce fut l'aile droite qui, partie de Bouconville le long de la lisière de la forêt d'Argonne, gagna cinq kilomètres vers le nord et atteignit les abords de Challerange et le village de Vaux-les-Mourens. Le débouché du défilé de Grandpré se trouve ainsi entre nos mains, la forêt d'Argonne est débarrassée par l'ouest et l'ennemi, pressé d'ailleurs par les Américains, ne peut plus s'y maintenir longtemps.

M. Briand félicite, félicite

On se souvient que c'est M. Briand, alors qu'il était président du Conseil, qui, après l'insuccès de l'attaque contre les Dardanelles, préconisa la création du front de Salonique et réussit, malgré certaines résistances, à faire prévaloir son idée. Les événements ont prouvé combien il avait été bien inspiré en cette circonstance ; aussi, hier, était-il très entouré dans les couloirs de la Chambre :

— C'est votre politique qui triomphe, lui dit M. Bonnevins, on doit vous en féliciter.

— Oh ! la mienne, répondit M. Briand, si l'on veut ; mais c'est aussi celle de M. Clemenceau. Le Président du Conseil a étudié le rôle que j'ai pu jouer comme un dossier. Il a vu qu'il y avait de bonnes choses à y prendre et il s'est incliné de bon cœur. Il s'est comporté en véritable homme d'Etat.

Et après un éloge vif de M. Clemenceau, M. Briand s'est retiré.

Ses paroles étaient très commentées dans les couloirs du Palais-Bourbon.

LA CAVALERIE ANGLAISE au nord-ouest et au sud de Damas

Londres, 1^{er} Octobre. — Communiqué de Palestine :

Pendant la soirée du 30 septembre, notre cavalerie s'est établie au nord-ouest et au sud de Damas. Nous avons fait 1.000 prisonniers aux arrières-gardes ennemies qui ont disputé notre avance pendant la journée. Nous avons pris cinq canons.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

1^{er} Octobre, 14 heures.

NOTRE PROGRESSION A REPRIS CE MATIN ENTRE L'AISNE ET LA VESLE.

En Champagne, nos troupes poursuivant leurs attaques ont complété leurs succès dans la soirée d'hier. A NOTRE DROITE NOUS AVONS RÉALISÉ UNE AVANCE IMPORTANTE DANS LA VALLÉE DE L'AISNE ET CONQUIS BINARVILLE ET CONDÉ-LES-AUTRY. Nous avons fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable, notamment plus de 200 wagons de voie de 60 et de nombreux wagons de voie normale.

DEPUIS LE 26 SEPTEMBRE, LE CHIFFRE



Extrême avance allemande en 1918. Front actuel. Cette carte montre qu'aucun département français, même les Ardennes, n'est plus occupé totalement par l'ennemi.

FRE DES PRISONNIERS FAITS ENTRE LA SUIPPE ET L'ARGONNE DÉPASSE 13.000.

DANS LA MÊME PÉRIODE, PLUS DE 300 CANONS, DONT UN GRAND NOMBRE DE GROS CALIBRE, SONT TOMBÉS EN NOTRE POUVOIR.

1^{er} Octobre, 23 heures.

LES ATTAQUES MENÉES PAR LA 1^{re} ARMÉE EN LIAISON AVEC LES BRITANNIQUES DANS LA RÉGION DE SAINT-QUENTIN, ONT OBTENU, AUJOURD'HUI, D'IMPORTANTES RÉSUULTATS.

POUR SUIVANT L'ENNEMI EN RETRAITE, NOS TROUPES ONT PÉNÉTRÉ DANS SAINT-QUENTIN JUSQU'AU CANAL. Les Allemands résistent encore avec opiniâtreté aux extrémités de la ville qui est débordée par le nord. Dans cette région, nous avons atteint le canal entre le Tronquoy et Rouvroy. Au sud, nous avons poussé dans la position d'Hindenburg jusqu'à deux kilomètres environ à l'est de Gauchy.

SUR LE FRONT DE LA VESLE, LA PRESSION ÉNERGIQUE EXERCÉE DEPUIS HIER PAR LA 5^e ARMÉE A ÉTÉ COURONNÉE DE SUCCÈS. Les Allemands, contraints d'abandonner les plateaux entre l'Aisne et la région de Reims, se sont repliés sur toute la ligne. Nous avons occupé Maizi, Concreux, sur la rive sud de l'Aisne que nous bordons entre ces deux villages. Plus à droite, nous avons pris possession de Meurval, Ventelay, Bouvencourt, Trigny, Chenay, Merfy, Saint-Thierry et poussé nos lignes jusqu'aux abords du front de Saint-Thierry. DEPUIS HIER, DEUX MILLE CENT PRISONNIERS ONT ÉTÉ DÉNOMBÉS. NOUS AVONS CAPTURÉ UNE VINGTAINÉ DE CANONS, DONT DIX DE GROS CALIBRE.

EN CHAMPAGNE, LES VAILLANTES TROUPES DE LA 4^e ARMÉE, CONTINUANT L'EFFORT DES JOURS PRÉCÉDENTS, ONT ACCRÙ LEURS AVANTAGES.

A droite, nous avons conquis, dans la vallée de l'Aisne, Autry, le bois d'Antry et Vaux-les-Mourens, à 5 kilomètres au nord de Bouconville.

Plus à l'ouest, nous avons atteint les abords sud de Challerange, porté nos lignes à un kilomètre au sud de Liry et pénétré dans les bois d'Orfeuil, au sud-est de cette localité.

NOUS AVONS FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS AU COURS DE LA JOURNÉE, CAPTURÉ DES CANONS ET UN MATÉRIEL CONSIDÉRABLE impossible à dénombrer.

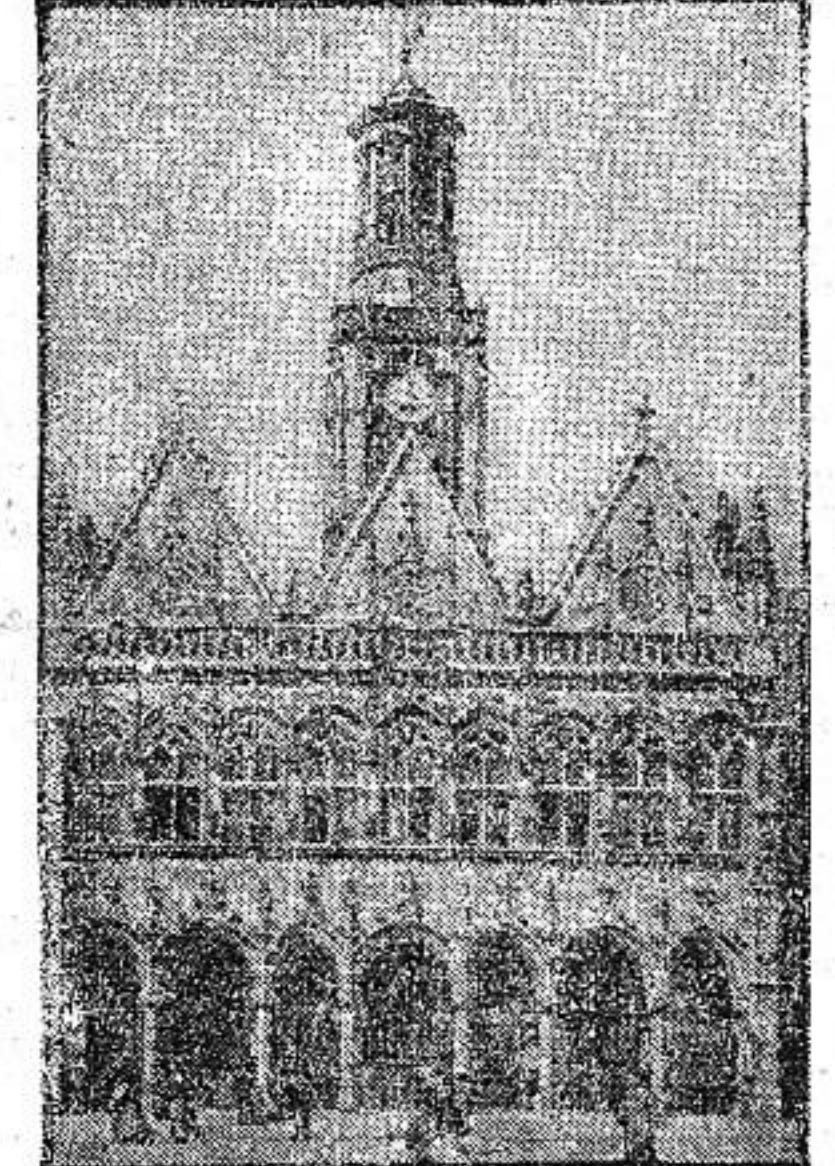
La joie des réfugiés de l'Aisne

Dès que la prise de Saint-Quentin fut officiellement confirmée, nous nous sommes rendus à annoncer cette bonne nouvelle au comité des réfugiés de l'Aisne, dont le siège est actuellement à la mairie du X^e arrondissement :

— Vous ne pouvez nous apporter meilleure nouvelle, nous déclare M. Dobier, rédacteur en chef de l'Avant de l'Aisne, bien que, depuis plusieurs jours, nous nous y attendions. Pourvu que la ville ne soit pas trop détruite !

Et, pendant quelques instants, dans une des salles de la mairie où sont centralisés les services de secours aux réfugiés de l'Aisne, règne une joie indescriptible, parmi le personnel, pour la plupart composé d'anciens habitants de Saint-Quentin.

— Je suis heureux, nous dit M. Decamp, président de l'Union des comités centraux de réfugiés et administrateur du comité de l'Aisne, d'apprendre par le Petit Journal cet admirable résultat. Soyez assuré que je ferai part de cette glorieuse nouvelle à tous nos compatriotes originaires de Saint-Quentin ; mais dans quel état vont-ils retrouver leur ville, étant donné le génie destructif des Allemands.



Ce n'était l'hôtel de ville de Saint-Quentin

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

1^{er} Octobre, après-midi.

Hier après-midi, notre attaque au nord de Saint-Quentin a été continuée et NOS TROUPES ONT ENLEVÉ LEVERGIES, APRÈS DE DURS COMBATS DANS LE VOISINAGE DU VILLAGE.

Plus au nord, nous avons progressé vers Joncourt ET NOUS SOMMES EN PARÈS DE VENDHUILE.

DES TROUPES ANGLAISES ET CANADIENNES ENCEMENTENT CAMBRAI ET ONT PRIS HIER PROVILLE ET TILLOU, MALGRÉ UNE FORTE RÉSISTANCE ENNEMIE. L'ENNEMI A INCENDIÉ CAMBRAI.

Ce matin, la bataille a repris au nord de Saint-Quentin et dans le secteur de Cambrai.

1^{er} Octobre, soir.

AUJOURD'HUI, LES OPÉRATIONS ONT CONTINUÉ D'UNE MANIÈRE SATISFAISANTE SUR LE FRONT DE BATAILLE SAINT-QUENTIN-CAMBRAI.

À notre extrême droite, au nord-est de Saint-Quentin, nous avons réalisé une avance importante sur les hauteurs à l'est de Levergies.

Plus au nord, nous avons pris pied dans Joncourt, enlevé les défenses et le village d'Estrées et chassé l'ennemi des hauteurs au sud du Catelet.

Au centre, un combat très âpre se déroule dans les villages de Crèvecœur et de Rumilly et sur les pentes au nord et à l'est de ces localités.

Dans la matinée, sur la gauche entre Cambrai et la rivière La Senuée, nos troupes ont soutenu une lutte sévère en attaques et contre-attaques contre de nouveaux renforts ennemis.

Nous avons, néanmoins, progressé à l'est de Tilloy (faubourg nord de Cambrai) et aux environs de Blicourt.

Un glorieux bilan

123.618 prisonniers et 1.400 canons pris en 2 mois

Sur le front de Saint-Quentin-Cambrai, au cours des quatre dernières journées de combats depuis le 27 septembre, NOUS AVONS ÉTÉ ENGAGÉS AVEC TRENTE-SIX DIVISIONS ALLEMANDES QUE NOUS AVONS BATTUES en leur infligeant de lourdes pertes.

Au cours du mois de septembre, les troupes britanniques ont fait soixante-dix mille trois cents prisonniers, y compris quinze cents officiers et capturé sept cents canons de tous calibres, ainsi que quelques milliers de mitrailleuses.

PENDANT LES MOIS D'AOUT ET DE SEPTEMBRE, NOUS AVONS FAIT AU TOTAL CENT VINGT-TROIS MILLE SIX CENT DIX-HUIT PRISONNIERS, dont deux mille sept cent quatre-vingt-trois officiers et PRIS ENVIRON QUATORZE CENT CANONS.

COMMUNIQUÉ BELGE

1^{er} Octobre.

Les opérations exécutées en Flandre sous le haut commandement de S. M. le roi des Belges, se sont développées favorablement ; bien que l'ennemi ait fait très énergiquement, les troupes belges et françaises ont réalisé de nouveaux progrès dans la direction d'Hogbode et de Roulers.

Au sud de cette ville, les troupes britanniques se sont emparées de Ledeghem sur la voie ferrée de Roulers à Menin.

Des éléments de l'armée britannique ont franchi la Lys entre Werwicq et Comines.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

1^{er} Octobre, 21 heures.

Au cours de la journée, nous avons avancé nos lignes dans la forêt d'Argonne. Plus à l'est, nos patrouilles, se portant au delà de Cierges et maintenant le contact avec l'ennemi, opèrent au nord de ce point ainsi que sur la route d'Exermont à Gesnes.

Dans le nord, nos troupes coopèrent à l'avance des troupes françaises et britanniques et participent à leurs succès.

RENTÉE DES CLASSES



— Bien ça ! Vous avez fait des progrès en géographie depuis les vacances !... Oui, m'sieu, j'ai étudié les communiqués !

LE KAISER à la recherche d'un chancelier

Bâle, 1^{er} Octobre. — On mande de Berlin : A la séance de la commission plénière du Reichstag, hier, M. von Payer, vice-chancelier, a déclaré, au début de la séance, que nos sincères remerciements vont à l'empereur pour le rescrit qu'il a adressé au chancelier, par lequel il manifeste sa sérieuse intention qu'on tienne, dans une large mesure, compte du désir du peuple allemand, qui supporte des choses formidables depuis des années, de collaborer davantage à la direction des affaires de l'empire.

M. von Payer a ajouté qu'il espérait aboutir rapidement, après des entretiens avec les chefs des partis, à une solution satisfaisante de la transformation du gouvernement, si importante pour l'avenir de l'Allemagne et pour augmenter la force et l'union du pays.

La lecture du rescrit a été accueillie par des applaudissements.

La commission s'est ajournée sine die, malgré les énergiques protestations de MM. Ledebour et Cohn, socialistes minoritaires, auquel le président de la commission, M. Ebert, socialiste majoritaire, a refusé finalement la parole pour arrêter leur opposition. — (Havas.)

La démission de Hintze ne serait pas acceptée

Bâle, 1^{er} Octobre. — La Gazette de Voss dit que la démission de l'amiral de Hintze n'a pas été acceptée.

L'amiral de Hintze a été chargé de négocier avec les partis au nom de la Couronne ; il a mis d'ailleurs son portefeuille à la disposition de l'empereur au cas où d'autres changements de personnes paraîtraient désirables à la Chambre des députés. — (Havas.)

Sera-ce von Payer ?

Bâle, 20 Septembre. — Le Berliner Tagblatt écrit : Le ministère prussien tout entier aurait l'intention de remettre ses portefeuilles à la disposition du Kaiser.

Les milieux de la droite font une active propagande en faveur de M. de Roedern, ministre des Finances, comme successeur du comte Hertling.

Les partis de gauche semblent décidés à soutenir von Payer et au défaut M. Solf. La Gazette de l'Allemagne du Nord, qui loue surtout, chez le chancelier démissionnaire, ses efforts pour établir l'union de tous les esprits en Allemagne, écrit :

« La lettre dans laquelle le Kaiser accepte sa démission, contient un programme de travail dont la signification et l'importance sont sans précédents dans l'histoire de l'empire. »

Le traité de Bucarest n'est pas encore ratifié

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 1^{er} Octobre. — Une dépêche officielle de Jassy annonce que le roi de Roumanie a présidé hier un conseil de la Couronne auquel avait été convoqué M. Brătianu.

Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent que cette information mérite de retenir l'attention du gouvernement allemand qui devrait mettre le gouvernement de Roumanie en demeure de ratifier sans délai le traité de Bucarest.

Suivant les journaux de Budapest, l'empereur Charles a convoqué d'urgence à Vienne les comtes Tisza, Andrássy et Aponyi.

M. Clemenceau aux armées

Le président du Conseil a passé son après-midi d'hier aux armées, où il s'est longuement entretenu avec le maréchal Foch.

M. Clemenceau est rentré à 7 heures 1/2 au ministère de la Guerre.

De Dixmude à Saint-Quentin

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 1^{er} Octobre. — Voici ce qui se passe de Dixmude à Saint-Quentin.

Dans les Flandres, il fait un temps affreux. Le sol est détrempé, la pluie tombe sans arrêt, mais les Belges avancent toujours. Ils ont pris six villages : Amersvelde, Staden, Sleyhage, Ootmieuwerke, De Ruiter, Saint-Pieter.

A deux heures de l'après-midi, on annonce leur cavalerie à quelques kilomètres de Roulers. Et entre Roulers et Menin, ayant coupé la ligne, on annonce qu'une pointe alliée s'enfonce. Elle s'enfonce sur Courtrai. Elle en est à 9 kilomètres.

A la 2^e armée : Plumer. Temps affreux, le sol est détrempé. Le Boche résiste. Il envoie tout ce qu'il peut comme renforts. On progresse quand même. Nous ne sommes pas loin de Menin. Le chasseur de kronprinz reversé dans l'infanterie s'ils vont chercher leurs soldats jusque sous le manteau sous-impérial, où doivent-ils en être — a été fait prisonnier.

A la 1^{re} armée : Horne au nord de Cambrai. Lourds combats. Les Canadiens attaquent au nord de Cambrai. Les Allemands les contre-attaquent. Leur tir de barrage est nourri. Les Canadiens tiennent le choc. Nous tenons Tilloy.

A la 3^e armée : Byng devant Cambrai. Les Boches résistent furieusement. Ils ont amené ce qu'ils pouvaient comme réserves. Ils ne veulent pas lâcher complètement Cambrai. Cela ne nous arrête pas, nous attaquons sans relâche. Des combats acharnés ont lieu à Rumilly et à Crèvecœur.

Nous prenons Crèvecœur et le perdons. En face Banteux l'ennemi se renforce et tient la rive est du canal. Mais nous commandons la tête de pont. L'ennemi donne tout ce qu'il peut, nous aussi.

A la 4^e armée : Rawlinson, qui déborde Saint-Quentin par le nord.

Nous prenons le Tronquoy et toutes les défenses du tunnel. Nous atteignons les lisières de Levergies et le carrefour de Joncourt. Nous sommes sur le haut terrain et l'éperon de Gouy et l'éperon du chemin de fer. Remarque sur la carte, vous verrez Saint-Quentin à l'arrière de tout ça. Les Boches résistent aussi. Ils nous forcent à aller lentement, mais ils ne peuvent pas nous empêcher d'aller.

C'est la suprême résistance boche. Sauf en Belgique, partout c'est lent, mais sûr. Et en Belgique, c'est sûr aussi. — Albert Londres.

Cambrai miné puis incendié

Front britannique, 1^{er} Octobre. — Depuis hier Cambrai flambe.

Les Allemands avaient d'ailleurs depuis longtemps prémédité ce nouveau crime. La première offensive victorieuse des Anglais en direction de la ville. Dès le lendemain, la population civile était évacuée, ce qui indiquait déjà clairement que le sort de la ville. Il travaillait alors avec acharnement à ne nous rendre qu'une ville morte.

Après ce nous allions attaquer la ville par une attaque frontale ou bien si nous nous contentions de la masquer par une marche d'ailes, l'ennemi conçut l'idée de la détruire. Cambrai fut donc miné. Mais le projet des Allemands ayant été éventé par les Britanniques, ceux-ci se gardèrent bien d'attaquer la ville de front, ce qui eût obligé nos troupes à traverser la place pour continuer leur marche en avant.

C'est ce qui explique cette série de combats livrés par les Canadiens de la 1^{re} armée au nord de la ville et par les Anglais au sud. Lorsque le communiqué nous apprend que les troupes se relèvent sur Cambrai, c'est que la manœuvre d'enveloppement a réussi, mais c'est aussi l'insolite que l'ennemi, trompé dans ses odieux calculs, choisit pour mettre le feu à la ville. Puisque les Britanniques ne veulent pas sauter avec elle, du moins ils n'y trouvent-ils qu'un décombre.

Et voilà pourquoi, depuis hier, Cambrai, que nous aimons à regarder il y a deux jours au bout de nos lunettes avec ses clochers à campanile et son beffroi tranquille, flambe et éclaire de ses feux le recul d'un ennemi qui vient de sauter un peu plus sa défaite.

Nos alliés qui avaient pris tant de précautions pour épargner la ville considèrent avec colère l'œuvre impie des Allemands. « Cambrai, tantôt, un tombeau disait : Que ne suis-je le chef du bureau des atrocités, on leur ferait payer ça. » (Havas.)

Ils ignorent la prise de Saint-Quentin ! Berne, 1^{er} Octobre. — Le communiqué allemand de ce soir, 21 heures, s'exprime en ces termes :

« Violentes attaques ennemies en Flandre, de part et d'autre de Cambrai et en Champagne repoussées. »

De la prise de Saint-Quentin par les Français, pas un mot.

Un écho de nos victoires à la Chambre

Au début de la séance d'hier, M. Paul Deschanel a prononcé l'éloge funèbre de deux députés morts le même jour, le 28 septembre dernier, MM. Seydoux et Molle, tous deux députés depuis 1910, le premier de la 8^e circonscription de Cambrai, le second de la 3^e circonscription de Montpellier.

Par une faiblesse tragique, dit-il, M. Seydoux est tombé subitement à la veille même du jour où les troupes alliées allaient reprendre son pays natal et où les Allemands allaient être chassés de la ville. Il n'a pas eu la joie indicible de la revoir, et il est parti en même temps l'armée de nos troupes victorieuses et la mort de celui qui, pendant cette longue et cruelle absence, les avait représentés avec tant de distinction et de dévouement. (Applaudissements.) Mais lui, l'ancien soldat, a vu, à travers les voiles suprêmes, la Patrie rayonnante de gloire.

M. Paul Deschanel a rappelé ensuite la carrière parlementaire de M. Molle, puis il a ajouté aux applaudissements unanimes de la Chambre :

Du moins a-t-il pu entrevoir, avant de fermer les yeux, l'aurore de la paix telle qu'il la rêvait, la paix à la française, c'est-à-dire la paix de justice et d'humanité (Vifs applaudissements répétés.)

Puisse nos commémorations, qui ont été, pour les Français, une source de réconfort, apporter quelque réconfort à la douleur des deux familles si cruellement éprouvées. (Vifs applaudissements répétés.)

M. Ringier, député de Saint-Quentin va visiter sa ville martyre

M. Ringier écrivait, il y a quelques jours au directeur du Journal l'Aisne, à Paris, qu'il n'attendait plus qu'un coup de téléphone pour filer jusqu'à Saint-Quentin, où il comptait prendre des vues photographiques pour les envoyer à 2, rue Béranger, siège provisoire de la mairie de cette ville.

A cette heure, le coup de téléphone a été donné sans doute, mettant enfin le député de Saint-Quentin dans la possibilité de réaliser son désir.

La Banque d'Algérie

La Chambre a poursuivi hier, devant les banquettes vides, la discussion du projet de loi relatif à la réorganisation de la Banque d'Algérie. Successivement, MM. Boussais et Thomson, représentants de nos départements de l'Algérie du Nord, ont défendu le projet, apportant toutefois quelques critiques d'ordre technique. Puis, après avoir fait mention des socialistes, nous félicités d'ailleurs en l'occurrence par ses adversaires, le principe de la prorogation du privilège de la Banque a été adopté.

Demain jeudi, le débat se poursuivra : on statuera sans doute sur le détail du privilège prévu pour 25 ans par le projet.

Pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur

M. Louis Nail, garde des Sceaux, ministre de la Justice, a présenté à la signature du Président de la République, un décret autorisant l'attribution de la Légion d'honneur et de la médaille militaire aux militaires tombés au champ d'honneur.

CHEZ NOS AS

Le 12^e de l'as français Argusess

Le capitaine Argusess a abattu un avion ennemi le 27 septembre et deux le 28, et qui a donc le nombre de victoires de ce pilote. Le sous-lieutenant Waddington en abattant le 29 septembre un avion ennemi, a remporté sa dixième victoire (cinq ballons et cinq avions). (Officiel français.)

L'escadre de bombardement de jour du commandant Vauvillain vient d'être élevée à l'ordre de l'armée. Cette distinction récompense les trois groupes de l'unité, comprenant 9 escadrilles, ainsi que les deux admirables escadrilles de protection de R. 11. Voici le motif de la citation : « Entraîné par l'exemple magnétique de son commandant, le chef d'escadron Vauvillain et ses chefs de groupe les capitaines Petit, de la Morlaix, de la Verge, constitué par son entraînement et son aide une unité d'aviation redoutable. A maintes fois fait sentir à l'ennemi la valeur de son esprit offensif en le mitraillant et le bombardant près du sol. Du 27 mars au 27 mai, est intervenue dans la bataille de Picardie, lançant 133 tonnes de projectiles. Du 29 mai au 9 juin, a participé aux opérations entre Aisne et Marne, lançant plus de 151 tonnes de projectiles. Sans aucun cessez-le-feu, les avions ont continué à opérer dans son germe une attaque allemande par le bombardement en masse des troupes ennemies rassemblées en vue de l'action dans la vallée de la Savère. Depuis le 15 juillet, a contribué puissamment à rendre très difficile à l'ennemi le passage de la Marne, en lançant ses passerelles par ses bombes. A vigoureusement poursuivi les troupes allemandes dans leur repli, lançant 147 tonnes de projectiles. Au cours de ses diverses opérations, a abattu 43 avions ennemis qu'il cherchait à lui barrer la route de ses objectifs. »

Le capitaine Roux, chef d'un groupe de bombardement, vient d'être promu commandant. Par la citation dont il est l'objet l'escadre du chef de bataillon Vuillemin, son groupe a acquis le droit au port de la fourragère.

Le premier combat du sergent Lacour, déclare une citation, s'est traduit par une victoire. Quelques jours après, le futur as allait, avec trois camarades, attaquer une dizaine de boches. Il dégageait les appareils qui croquetaient et remportait un nouveau succès. — J. M.

Les généraux Mangin, Degoutte et Bouraud cités à l'ordre de l'armée

Le Journal officiel a publié hier les splendides citations suivantes à l'ordre de l'armée :

MANGIN (Charles-Marie-Emanuel), général de division, commandant une armée : chef d'armée intrépide, ne connaissant pas d'obstacles. Le 11 juin 1918 a conduit la contre-attaque qui a arrêté l'offensive allemande sur Compiègne. Du 15 juillet au 20 août, a pris une part prépondérante à la contre-offensive qui a obligé l'ennemi à reculer de la Marne sur l'Aisne. Le 20 août, a rejeté l'ennemi sur l'Oise et l'Ailette. En un mois, a fait avec son armée plus de 30.000 prisonniers et capturé plus de 600 canons.

DEGOUTTE (Jean-Marie-Joseph), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.

BOURAUD (Henri-Joseph-Eugène), général de division, commandant une armée : officier général de haute valeur morale, qui vient d'ajouter une nouvelle page de gloire à sa carrière déjà magnifiquement remplie. Entraîner l'ennemi de premier ordre, abattre du soldat parce qu'il l'aime lui-même ; a brisé l'attaque allemande du 15 juillet 1918, de Reims à l'Argonne, en communiquant à ses troupes une confiance absolue. A maintes reprises, et portant au suprême degré, chez tous les chefs servant sous ses ordres, l'esprit de discipline, de dévouement et d'ardent patriotisme dont il est une des plus brillantes incarnations.